

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinquidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr. 50
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Prudence tardive. Le chancelier pris à son piège. En dépit des apparences, la situation des Barbares est critique. — Les manœuvres pacifistes. — Sur les fronts.

Nous écrivions, samedi, que si les Barbares se croyaient sûrs du succès, ils se préoccuperaient fort peu que le monde les rendit responsables de la guerre. Le fait qu'ils font de prodigieux efforts pour esquiver cette responsabilité est un précieux indice de leur pessimisme.

Nous retrouvons cette idée, remarquablement traitée, dans la « Tribune de Genève », au cours d'un intéressant article : « Prudence tardive », dans lequel l'auteur affirme qu'il est indiscutable que chaque jour s'affirme, avec plus d'assurance, cette maîtrise des armées de l'Entente sur ceux qui, il y a deux ans, pensaient en avoir si aisément raison.

Les Neutres ne se font aucune illusion sur le mobile qui guide le Chancelier, lorsque, après 28 mois de lutte, il en est encore à expliquer, d'une façon si fantaisiste, les origines de la guerre.

M. de Bethmann-Hollweg, dit notre confrère, ne tiendrait pas tant à ce que l'Allemagne fut sans reproche quant aux origines de la guerre, s'il était assuré que celle-ci se terminait à la gloire et au profit de son pays. Son prédécesseur et maître, Bismarck, n'a pas fait tant de façons pour endosser la responsabilité de la fameuse dépêche d'Emis qui, en 1870, fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Au contraire ! il se glorifia du rôle qu'il avait joué à cette occasion ; ce fut par lui que le public en eut connaissance, alors qu'il lui eût été facile d'enlever à jamais dans la tombe un secret ignoré de tous, sauf de deux ou trois intimes, très discrets, et pour cause. Mais la dépêche d'Emis avait eu son épilogue à Versailles. La fin justifiait — nous allions écrire — sanctifiait — le moyen...

cre l'extérieur. Il sait la tâche impossible. Il voudrait seulement former l'opinion des sujets du Kaiser et ramener à la pénible réalité un peuple qui rêve, depuis 1914, de conquêtes et de triomphes.

Mais comme, pendant deux ans, c'est le chancelier lui-même qui a « versé au peuple allemand le vin capiteux des espoirs les plus vastes et les moins réalisables », sa tâche nouvelle est ingrate. Le peuple prend ses avertissements pour de la pusillanimité.

Les dirigeants voient et comprennent. La nation s'obstine à rêver de victoires étourdissantes.

Ce conflit ira sans doute s'accroissant jusqu'au jour où la lumière se fera, si éblouissante, qu'aucun œil, si bien clos soit-il, ne pourra plus l'ignorer. Ce jour n'est peut-être plus éloigné. Les succès de Verdun et de Monastir, si intéressants soient-ils au point de vue purement militaire, revêtent une importance encore plus considérable en tant que démonstration de l'état actuel des forces en balance. Ce sont des victoires qui en présagent d'autres. Et les moyens désespérés auxquels a recouru l'Allemagne pour conjurer le péril qui la menace ne font que souligner le tragique de la situation.

L'Allemagne voudrait profiter des succès de Falkenhayn en Roumanie, pour influencer les Neutres en faveur d'une campagne pacifiste. Car, en dépit de ses fanfaronnades, Hindenburg sait bien qu'il ne parviendra pas à reprendre la supériorité sur les Alliés et que les succès dans les Balkans ne peuvent avoir rien de décisif pour la Germanie. On espère donc, à Berlin, que le recul des Roumains illusionnera suffisamment les Neutres pour les inciter à conseiller à l'Entente de mettre fin au conflit par une paix anticipée.

Nous trouvons dans un journal Suisse l'entrefilet suivant : Ces derniers temps, des agents allemands dans le but évident de propager et pour sonder le terrain lancent dans les journaux suisses des nouvelles provenant soit d'Amérique et selon lesquelles le président Wilson serait disposé à convoquer une conférence pour discuter les conditions de paix. Toutefois on a réussi à établir que ces nouvelles sont fabriquées en Allemagne même, d'où elles sont envoyées dans les pays neutres.

que la Russie qui, seule, peut apporter l'aide matérielle aux Roumains a fait le nécessaire.

Le silence gardé par les communiqués alliés ne prouve pas que les renforts ne se concentrent pas. On admettra qu'en cette matière la discrétion soit indispensable.

Vainqueurs en Valachie, les Austro-Allemands n'auraient qu'une victoire précaire, s'ils étaient battus ailleurs. C'est ce à quoi vont tendre les efforts russo-roumains.

De son côté, le colonel Pris, du Radical, écrit :

Certes, la situation est délicate pour nos alliés ; mais elle est loin d'être compromise. La droite de l'armée roumaine est solidement en liaison avec l'armée russe ; c'est le point principal. Si Falkenhayn peut encore poursuivre ses avantages pendant quelque temps — il faut espérer que les troupes russes dans la bataille — les Roumains, appuyés à leur frontière moldave, seront en mesure de rééditer pour leur compte la manœuvre de la Marne.

Pourquoi aurions-nous une confiance moins grande que les gens compétents ?

A. C.

Sur le front belge

Faible activité de l'artillerie en raison du mauvais temps.

L'empire britannique prêt à tous les sacrifices pour obtenir la victoire

Parlant hier, à l'occasion de la remise de la Croix de guerre au collège de Bradford, sir William Robertson, chef d'Etat-major général britannique, a rappelé que le succès en guerre vient toujours à ceux qui montrent la plus grande résolution. Cette idée, dans l'esprit de sir William Robertson, est vraie non seulement pour les soldats mais pour le peuple entier les riches et les pauvres.

Des contre-torpilleurs boches contre l'Angleterre

Dans la nuit de jeudi, entre onze heures et minuit, le bruit d'une forte canonnade accompagnée de lueurs et de fusées qui illuminaient le ciel et la mer à une grande distance, réveilla les habitants de Deal.

Beaucoup d'entre eux coururent sur le rivage de la mer pour se rendre compte de ce qui se passait. On ne pouvait discerner exactement ce qui arrivait, mais il était évident qu'il y avait quelque chose de dérangé, quand le son devint soudain plus rapproché. L'ennemi, croit-on, a encore essayé d'effectuer un raid sur les côtes anglaises, mais il a échoué.

Comment ils traitent les Alsaciens

On apprend que les Allemands font pleuvoir une véritable grêle de contraventions sur les populations d'Alsace.

Voici les condamnations, les plus couramment appliquées : Parler français, 25 marks ; réunion de plus de trois personnes, 20 marks ; persiennes mal fermées, 30 marks.

Le nom de Joffre acclamé en Amérique

Au cours d'une réunion tenue à Carnegie-Hall, M. Frédéric Palmer a

fait allusion au général Joffre dont les auditeurs ont acclamé le nom.

Une conférence a eu lieu à l'Institut français. L'orateur, le professeur Arsène Alexandre a parlé en termes excellents de l'art français.

Norvège et Allemagne

La réponse allemande à la Norvège a été remise, d'après les dires de certains personnages allemands officiels. Cette réponse serait une fin de non-recevoir. L'Allemagne maintiendrait toutes ses exigences en ce qui concerne la question des sous-marins, repoussant même la proposition norvégienne d'un traitement spécial pour les sous-marins de commerce.

Elle exigerait, en outre, la libre importation des poissons, d'où elle tire l'huile et la gélatine qui lui sont nécessaires.

Sur le front italien

Le long de tout le front, on signale une plus grande activité des artille-

ries. Notre artillerie a détruit les défenses ennemies dans la zone de Tonale (vallée Camonica) entravé les habituels mouvements ennemis dans les vallées de l'Adige et de l'Astico, et combattu partout avec efficacité les troupes de l'artillerie ennemie.

Des avions ennemis ont tenté des incursions sur plusieurs points du théâtre des opérations. Ils ont été chassés par les tirs de nos batteries antiaériennes et par la prompte intervention de nos aviateurs.

Une escadrille ennemie, qui avait réussi à jeter des bombes sur Tolmozzo, sans faire ni victimes, ni dégâts, a été attaquée et dispersée par nos avions de chasse.

Un avion ennemi a été abattu : un des aviateurs a été tué et l'autre capturé.

Au cours d'un combat aérien dans le voisinage de Biglia, au nord-est de Gorizia, un autre avion ennemi a été abattu.

Signé : CADORNA.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest : Sur la frontière ouest de la Moldavie, l'ennemi a attaqué dans la région de l'Ouzt, mais il a été repoussé.

A Bracocca et Predelus, bombardement d'artillerie des deux côtés.

Dans la vallée de la Prahova, bombardement d'artillerie et petites actions d'infanterie.

Dans la région de Dragoslavele, l'ennemi a attaqué après une préparation d'artillerie, mais il a été repoussé.

Front de l'ouest : Une attaque ennemie dirigée vers Turtes a été repoussée. Nos troupes, qui occupent la gauche de l'Olt jusqu'au sud de Flavina, ont été fortement bombardées par l'artillerie ennemie.

Plus au sud, nos troupes ont lutté avec succès contre une colonne ennemie qui s'est dirigée vers Rogiori.

Les troupes ennemies qui ont passé le Danube à Zimbecca ont avancé jusqu'au sud de la gare de Soimul.

Front sud : Bombardement d'artillerie et feux d'infanterie tout le long du Danube. En Dobroudja, l'artillerie bombarde les positions ennemies.

Le Danube et l'Olt seraient franchis

Suivant les journaux allemands du soir, les troupes allemandes et austro-hongroises auraient enlevé plusieurs localités aux Roumains au sud du débouché de l'Olt et elles auraient franchi l'Olt inférieur sur la frontière occidentale de la Moldavie. Des bataillons roumains se

défendent avec acharnement dans les montagnes boisées au nord-est de Turnu-Severin.

Enfin, l'armée de Mackensen aurait commencé à prendre pied sur le sol roumain après avoir franchi le Danube en venant du sud.

Soulèvement d'une ville bulgare en faveur de la Russie

De graves événements se seraient produits dans la Roumélie orientale. La ville de Philippopoli se serait révoltée en faveur de la Russie.

Le roi Pierre félicite les héros serbes

A la suite de la chute de Monastir, le roi Pierre de Serbie a adressé à son fils, le prince Alexandre, commandant en chef des armées Serbes, le télégramme suivant :

Je te félicite de tout cœur ainsi que ton admirable armée à l'occasion de la délivrance de Monastir, le jour même où, quatre années auparavant, nos troupes la délivraient des mains des Turcs.

Prière Dieu qu'il continue à veiller sur notre vaillante armée, que tout le monde admire pour son courage et sa bravoure. Le Serbe a montré qu'il n'est pas mort, qu'il vit encore et qu'il est digne de ses héroïques ancêtres. (Radio).

Autour de Monastir

Sur la rive droite de la Tcherna, des contingents serbes ont enlevé le village de Boudimirtza situé à l'est de celui de Gronnitscha déjà en possession de nos alliés. Boudimirtza est bâtie sur la rive droite de la Bela Voda, affluent de la Tcherna qui prend sa source dans le mont Nidje et dans celui du Sokol, tous deux situés au sud-est de ce village.

Les opérations qui se déroulent dans cette contrée nous font comprendre la résistance des Germano-Bulgares. C'est, en effet, par cette région que, avant la réorganisation de l'armée serbe, les ennemis tentèrent de pénétrer dans les plaines de Salonique. Il faut donc, avant tout, et en même temps que la région des monts Baka, nettoyer celle des monts Nidje et Okol pour devancer une attaque ennemie probable, qui nous prendrait à revers.

De leur côté, les Français et les Italiens nettoient, sans relâche, toute la région de la ville de Monastir, où il y a encore des partis de Germano-Bulgares.

L'ennemi, malgré sa puissante organisation dans le massif des monts Baba, ne pourra pas résister longtemps. Les troupes alliées avancent partout.

En Grèce

La démission du ministre de la justice, dont le portefeuille a été provisoirement confié à M. Tselos, ministre de l'intérieur, paraît devoir donner naissance à une crise ministérielle. On confirme en effet que M. Dracos, ministre de la guerre, vient d'informer M. Lambros, président du conseil, que sa santé ne lui permettait pas de conserver ses fonctions.

Des gardes du roi s'engagent dans l'armée nationale

De nombreux soldats appartenant à la garde du roi ont fraternisé avec les marins français et ont contracté un engagement dans l'armée nationale. Ils viennent de quitter Athènes pour se rendre à Salonique.

Les expulsés d'Athènes à Sofia

Les représentants diplomatiques des puissances centrales, expulsés d'Athènes, sont arrivés à Sofia. Les énergiques mesures prises par l'amiral Dartige de Fournet paraissent avoir complètement bouleversé les plans et les projets des gouvernements austro-hongrois.

Les Turcs n'ont plus le sou

La Turquie semble se trouver actuellement dans une position financière désespérée. Djavid Pacha est en ce moment à Berlin où il fait tous ses efforts en vue de contracter un emprunt turc.

CHRONIQUE LOCALE

TAXES JUSTES

Dans un précédent numéro, nous avons indiqué les grandes lignes du projet de loi relatif aux impôts nouveaux qu'exige la situation financière du pays.

La Commission du budget, d'accord avec le ministre des finances, vient d'établir la liste des taxes nouvelles qui rapporteront, paraît-il, un demi-milliard environ.

Les fumeurs paieront plus cher le tabac, les droits sur le vin, sur le cidre, sur la bière seront augmentés.

Mais ceux qui vont être désagréablement surpris, ce sont les amateurs, propriétaires de chiens.

A partir de 1917, l'Etat prélèvera un impôt sur les chiens, sans préjudice de la taxe, qui est fixée par les municipalités.

Un toutou d'agrément sera coté 20 francs ; un chien de chasse 5 francs, 40 francs par toutou supplémentaire d'agrément, 10 par chien supplémentaire de chasse.

Quant aux chiens de garde, la taxe d'Etat sera double de celle fixée par les municipalités.

Depuis quelques mois, on a essayé de réglementer dans toute la France la divagation des chiens : tous les 3 mois, le ministre de l'agriculture fait prendre des arrêtés ordonnant de tenir en laisse ou muselés la gent canine si vagabonde.

Dans certaines villes, les fourrés sont tous les jours au complet, et malgré toutes les mesures, le nombre des chiens ne semble pas diminuer.

Eh bien, plus que toutes les mesures préconisées, nous sommes persuadés que l'Etat a touché juste en mettant une taxe sur les catégories des chiens.

Quand le percepteur enverra la quittance d'Etat, quand le receveur municipal aura invité le propriétaire à payer la taxe communale, bien des propriétaires se diront que les chiens coûtent trop cher et ils s'en débarrasseront et ils s'en passeront.

Mais il importe avant tout qu'un recensement par commune, par quartier soit fait d'une façon précise, si l'on veut obtenir un bon rendement de ressources.

De plus, il est du devoir des municipalités de ne plus dégrever de la taxe certains propriétaires de chiens, sous le prétexte, que ces propriétaires sont indigents, inscrits au bureau de bienfaisance.

Celles qui tiendront à garder leurs toutous d'agrément, les chasseurs qui ont besoin de chiens pour traquer le gibier, les propriétaires de maisons isolées qui tiennent à avoir un bon chien de garde, n'hésiteront pas à payer l'impôt d'Etat et la taxe communale pour aussi élevée qu'elle soit.

Ainsi d'une pierre on fait deux coups : l'Etat et la commune perçoivent des revenus et la gent canine vagabonde et partant encombrante, parfois dangereuse, sera réduite au strict des besoins, des nécessités.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi modifié par le Sénat, concernant les mutilés de la guerre, victimes d'accidents du travail, nos députés ont voté : Pour.

